



Légendes d'Amérique française Oeuvres de Jean-Claude Dupont

« Les contes et la Bible »

*Commentaire d'Anselme
Chiasson, o.f.m.cap*

Les contes traditionnels sont des récits imaginaires qui n'ont pas à tenir toujours compte de la réalité des choses. Des bateaux chargés d'or, des châteaux souterrains gardés par des géants, des sorcières qui accordent des dons de puissance surhumaine à de pauvres mortels, des chevaux qui volent ou des animaux qui parlent, des choses extraordinaires, du merveilleux sont des faits courants dans les contes. Enfin, ceux-ci contiennent ordinairement une leçon morale, où les bons l'emportent finalement sur les méchants, le bien sur le mal.

Avec en tête, cette notion du conte, il est facile de constater qu'il existe dans l'Ancien et le Nouveau Testament des récits qui tiennent aussi de la nature du conte. Il fut un temps pas si lointain, où l'on prenait à la lettre, littéralement, tout récit biblique. Les exégètes ont fini par comprendre que les auteurs inspirés et même Notre-Seigneur inventent souvent des histoires pour faire comprendre une idée ou transmettre des messages ou une leçon.

Donnons quelques exemples:

Commençons par la genèse. Adam et Ève, les premiers humains, après avoir été chassés du paradis terrestre, ont engendré Caïn et Abel. Caïn tue son frère Abel. Dans le récit, les autres enfants d'Adam et Ève semblent bien naître après cet événement. Dieu condamne Caïn à

être « errant et vagabond sur la terre ». Caïn répond: « Le premier qui me rencontrera me tuera. » Alors qui sont ceux-là dont le premier qui rencontrera Caïn le tuera? Histoire qui ne tient pas compte de la réalité, donc genre conte.

Autre exemple, le déluge. On n'a qu'à se faire une idée de la grandeur que cela demanderait à une arche pour loger sept couples de tous les animaux de la Terre. Or, Dieu prescrit 300 coudées de longueur et cinquante de largeur pour l'arche, c'est-à-dire à peine 70 mètres de longueur et une vingtaine de largeur. Qu'on pense à tout ce que cela exigerait d'espace en plus pour la nourriture de tous ces animaux pendant quarante jours et quarante nuits. Qu'on pense à la défécation de toutes ces bêtes... Un magnifique conte rempli d'éléments merveilleux - Dieu qui ferme la porte de l'arche - où les faits irréels abondent aussi.

Parmi les plaies que, par Moïse et Aaron, le Seigneur fait pleuvoir sur l'Égypte et sur pharaon, pour que celui-ci laisse partir le peuple juif, il en est qui ressemblent beaucoup à des contes de fées. Le bâton d'Aaron qui devient un serpent « et les magiciens d'Égypte [qui] en font autant par leurs incantations: ils jetèrent chacun leur bâton qui se métamorphosèrent en serpents. » Par la deuxième plaie, le Nil et toutes les eaux d'Égypte furent changés en sang.

Le récit ajoute : « les magiciens en ayant fait autant par leurs intentions ». Comment pouvaient-ils en faire autant, puisqu'il ne restait plus d'eau à changer en sang, vu que Moïse et Aaron avaient déjà tout changé? Côté fréquent d'irréalité et de merveilles du conte!

Dans le Nouveau Testament, Notre-Seigneur lui-même se sert souvent de paraboles, d'histoires imaginées et imaginaires, qui ne sont pas arrivées, souvent avec des exagérations, donc des contes, pour illustrer les idées qu'Il veut faire entrer dans les têtes et les coeurs. Les exemples abondent.

Donnons-en quelques-uns:

Dans la parabole du semeur, la graine qui tombe aux mauvais endroits est improductive. Tandis que celle qui tombe en bonne terre « porte du fruit cent pour un, soixante pour un, trente pour un ». (Mt 13-23) En réalité, une graine de blé ne peut pas produire cent pour un. Mais ici, la graine représente la parole de Dieu et Notre-Seigneur veut indiquer que ses fruits sont surabondants dans l'âme qui la reçoit et la met

en pratique. Donc ceci tient du conte parce que Notre-Seigneur y présente une histoire sans totalement tenir compte de la réalité, mais qui répond à l'idée qu'il veut faire comprendre, c'est-à-dire l'efficacité surabondante de la Parole de Dieu.

Dans une autre parabole, Jésus parle du serviteur impitoyable, à qui le maître avait remis une dette de dix mille talents, qui fait mettre en prison un compagnon jusqu'à ce qu'il est remis sa dette minime de cent deniers. Mis au courant, « le maître en colère le livra [le serviteur] aux exécuteurs, jusqu'à l'extinction de toute sa dette ». (Mt 18, 23-25) Si quelqu'un ne peut pas rembourser sa dette en gagnant un salaire, comment va-t-il pouvoir la payer en prison où on ne gagne rien? Dans cette parabole, Jésus veut nous faire comprendre que nous devons pardonner si nous voulons l'être nous-mêmes. L'histoire dont il se sert à cette fin n'a pas besoin d'être réelle. Aussi, elle entre très bien dans la définition du conte.

*Père Anselme Chiasson, o.f.m. cap.,
Officier de l'ordre du Canada. 3 novembre 2003*



*Anselme Chiasson
(1911 - 2004)*

Pendant plus de 60 ans, Anselme Chiasson n'a cessé d'oeuvrer à promouvoir l'histoire et la culture acadiennes. Par ses recherches et ses écrits sur les contes, légendes, chansons et coutumes anciennes, il a contribué à la conservation du folklore. Ses publications Contes de Chéticamp et Anna Malenfant : gloire de l'Acadie et du Canada, entre autres, contribuent à la richesse du patrimoine acadien. Doté d'un esprit généreux, il a été un précieux conseiller et une inspiration pour de nombreux collègues, étudiants et confrères. Ses maintes contributions au niveau local, national et international, lui ont valu de nombreuses décorations et honneurs, notamment la Médaille Marius Barbeau de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore.

(Cf. une biographie complète en annexe)

Anselme

1911 ... 2004

Anselme Chiasson, o.f.m. cap.

Chiasson

Je n'oublierai pas de sitôt les funérailles du père Anselme. Les plus amusantes, drôles, cocasses, émouvantes et vraies qu'il me fut donné de vivre. Vivre en effet. Car la vie ce jour-là triomphait. Autour d'une modeste et minuscule boîte en bois où reposaient les cendres d'un humble frère mineur, la vie grouillait, s'épanouissait, débordait du sanctuaire à la nef pour semer des sourires et des bons mots sur les lèvres de toute une assemblée de fidèles et d'amis qui venaient dire "à la revoyure" à un savant ethnologue, un personnage légendaire, un homme de Dieu. Mais Dieu, apparence, n'est pas susceptible, pas trop regardant, et laisse volontiers la vedette, au jour de ses funérailles, à celui qui fête son entrée en paradis.

Témoignage... *Souvenir chaleureux d'Antonine Maillet*

La fête! *Jamais je n'ai senti une telle atmosphère de festivités envahir puis bousculer l'un des rituels les plus universels et sacrés, le rite de passage vers le Grand Mystère. Comme si tous ses frères tenaient à porter jusqu'à l'ultime frontière leur compagnon d'une longue vie, je les voyais se démener, s'activer, accueillir, offrir à chacun un morceau d'hospitalité ou de souvenir à rapporter du père Anselme. Un vieux capucin rigolo et candide s'est improvisé mon guide, garde du corps au milieu de la cohue, s'est même emparé de moi comme d'un trophée. Je me suis senti tout à coup en plein dans les Lettres de mon moulin de Daudet, ou grimpé sur les épaules du Gargantua de Rabelais, pour circuler en personnage anonyme dans les contes et légendes de mon peuple, où la vie et la mort sont si étroitement crochétées l'une dans l'autre que, sans mentir, ce matin-là... je jurerais avoir vu la minuscule boîte en bois battre la mesure de l'Ave Maris Stella, J'ai calouetté, biclé des deux yeux, avisé les cendres et...*

... Dites-moi, père Anselme, vous êtes bien toujours vivant ?

Le frère **Anselme Chiasson** est né le 3 janvier 1991 à Chéticamp, village situé au Cap-Breton dans la province de Nouvelle-Écosse. C'est au Québec qu'il a reçu sa formation. De 1939 à 1958, il exerça plusieurs charges comme professeur, supérieur, prédicateur et curé à Montréal, Cacouna et Ottawa.

Retourné dans les Maritimes en 1958, Anselme Chiasson y commença une deuxième carrière. Il allait y acquérir une grande renommée. Il participa à la fondation de la Société historique acadienne et du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, dont il devint le directeur. Ses Écrits se sont alors multipliés: articles pour des revues et des livres portant, pour la plupart, sur l'histoire et le folklore de l'Acadie. Ainsi, *Chéticamp, Histoire et traditions acadiennes*, imprimé pour la première fois en 1961, a connu cinq éditions, a été traduit en anglais et a gagné deux prix nationaux. Le frère Anselme s'est aussi occupé de la publication de la revue de la Société historique acadienne, *Les Cahiers*.

La valeur de son travail lui a valu plusieurs reconnaissances officielles, dont deux doctorats honorifiques, l'un de l'Université de Moncton en 1976 et l'autre de l'Université Sainte-Anne en 1978, et le titre de membre de l'Ordre du Canada en 1976 et celui d'officier en 2004. Le 4 septembre 1999, il a reçu les insignes de chevalier de l'Ordre national du mérite (français) des mains du président de la France, Jacques Chirac. Le 20 mars 2003, il a été fait chevalier de la Pléiade (Ordre de la francophonie et du dialogue des cultures). Sa biographie a été publiée dans l'ouvrage collectif *En r'montant la tradition* de 1982. Elle comprend plusieurs pages.

Le frère Anselme est décédé le 25 avril 2004. Ses funérailles ont eu lieu à La Chapelle de La Réparation, Montréal, le 3 mai.

SOCIÉTÉ
EXPO-BIBLE
du QUÉBEC

© 2004